

Je m'oppose au projet GNL/Gazoduc car ce projet contribue à augmenter les GES mondiaux et annule tous les efforts faits par les Québécois depuis 1990 pour les réduire. De plus, ce projet aurait un énorme impact sur la biodiversité de notre territoire – qui est déjà suffisamment en mise en danger par les changements climatiques.

Les experts sont clairs : il faut couper notre dépendance aux énergies non-renouvelables, et ce, le plus rapidement possible. Remplacer le pétrole par le gaz naturel et le méthane (qui est extrêmement nuisible) n'est donc vraisemblablement pas la solution. Le Québec a sur son territoire *toutes* les ressources pour être un chef de file en matière de développement durable. Cependant, aller de l'avant avec un tel projet minerait toute la crédibilité du Québec en termes d'environnement, en plus de perdre la confiance d'une grande partie de la population et experts en la matière.

De plus, je ne vois pas pourquoi on devrait accepter un projet possédé par des intérêts américains où on n'y gagne pas au change, d'autant plus que la compagnie vient d'avouer que la majorité des investissements, de la construction et donc des emplois, seront hors du Québec, contrairement à ce qu'elle prétendait. Depuis le début de la pandémie de la COVID-19, le gouvernement ne cesse de répéter qu'il est crucial d'encourager l'économie locale, toutefois, ce projet irait complètement à l'encontre de ce principe. Ce projet pourrait être profitable financièrement à court terme – mais les coûts environnementaux et les coûts financiers engendrés par les dégâts des changements climatiques nous rattraperont plus vite que nous le pensons comme affirmé par plusieurs experts en environnement et économistes. Et ce sont les futures générations qui devront vivre avec cette dette. Il est temps de penser plus loin et de commencer à bâtir un futur un peu plus propre pour nos enfants – et cela débute maintenant, avec le rejet du projet GNL/Gazoduc par le BAPE.

Paula Andrea Monge-Cerritos